Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 149 (2017)
Heft: 1-2

Vorwort: Introduction
Autor: Feneuil, Anthony / Pouivet, Roger

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 149 (2017), P. 3-6

INTRODUCTION

ANTHONY FENEUIL ET ROGER POUIVET

Que religion et rationalité sont incompatibles est une thèse aujourd'hui dominante. D'autant qu'elle est partagée à la fois par les critiques de la religion et par certains de ses défenseurs. Elle entraîne plusieurs attitudes philosophiques et théologiques. Il est possible de les classer en trois principales [1].

La première attitude consiste à refuser une valeur explicative aux croyances religieuses. On la trouve en particulier dans la lignée de penseurs inspirés de Hume, de Comte, de Nietzsche, Marx et Freud, les Maîtres du soupçon, mais aussi bien chez Russell ou Searle. Les seules descriptions rationnelles de la réalité seraient celles des sciences physiques, étendues peut-être à celles proposées dans les sciences humaines et sociales. La pensée scientifique est présentée comme le modèle et la norme de la rationalité. Mais cela signifie-t-il que la pensée scientifique ait l'exclusivité de la rationalité; et, dès lors, que la religion soit extérieure au domaine de la rationalité? Depuis les Lumières, bien des philosophes ont répondu positivement. Les prétendues explications religieuses seraient des monuments du passé, à étudier historiquement; à moins que ces explications ne soient des survivances idéologiques. Ce sont des phénomènes que la psychologie et la sociologie étudient et expliquent, mais en contestant justement leurs prétentions cognitives. La possibilité de défendre la rationalité de la religion n'a plus aucun sens une fois les grandes métaphysiques médiévales ou classiques, celles de Thomas d'Aquin ou de Leibniz en particulier, rejetées; et une fois assurée la victoire, jugée totale par certains philosophes, de la pensée critique. Mais d'une part, la victoire de la philosophie critique est-elle certaine? D'autre part, faut-il nécessairement choisir entre, d'un côté, la métaphysique classique et la rationalité de la religion, et de l'autre le criticisme et l'opposition frontale entre rationalité scientifique et croyances religieuses?

La deuxième attitude, adoptée par nombre de philosophes et de théologiens chrétiens accepte la perspective négative à l'égard d'une prétention rationaliste en matière de religion, mais elle n'en tire pas une conclusion antireligieuse. On peut distinguer deux grands courants. L'un entend inscrire la religion dans les limites de la simple raison, mais de la raison pratique et non pas théorique. C'est la tradition kantienne, dont toute une partie de la théologie, en particulier dans la tradition du protestantisme libéral, est redevable. Elle majore l'importance de la conscience religieuse et repose sur une critique de

[1] Les auteurs remercient Christophe Bouriau qui a, initialement, participé à la rédaction de ce texte.

la théologie naturelle, du moins dans sa dimension métaphysique. On trouve aussi une tendance, elle-même multiple, qui conteste la légitimité de l'usage de la raison en matière religieuse. La critique du fondement métaphysique de la religion – ce qu'on a appelé parfois « l'onto-théologie » – est même l'une des antiennes de la philosophie de la religion et de la théologie contemporaines. Différentes formes de fidéisme se sont ainsi développées, pour lesquelles la foi religieuse n'est pas une affaire de rationalité, et surtout pas une question de preuves. C'est une attitude existentielle. Cela vaut aussi bien dans certains courants de la phénoménologie de la religion que dans des réflexions inspirées de Wittgenstein qui font de la religion une forme de vie, et non la connaissance d'un objet divin et de vérités religieuses. Une telle dissociation de la religion du domaine de la raison, qui valorise la religion en tant qu'elle n'est pas rationnelle, peut aller de pair avec une critique plus générale de la valeur de la raison. L'engagement religieux (compris comme engagement sans justifications raisonnables) devient alors le paradigme de tout engagement valable, dans le cadre d'un scepticisme généralisé (la science pouvant dans ce cadre être elle-même comprise comme une forme de religion).

La troisième attitude défend au contraire l'approche métaphysique traditionnelle de la religion. Malgré les critiques des philosophies modernes et contemporaines dominantes, cette approche est restée vivace, mais certes souterraine. L'apologétique, qui entend montrer que nous avons de bonnes raisons de croire que Dieu existe, n'a pas disparu. Un philosophe comme C.S. Lewis en témoigne ; mais aussi toute l'œuvre de Richard Swinburne. Dans la philosophie analytique, depuis une quarantaine d'années, se développe une théologie métaphysique qui retrouve les problématiques et les méthodes de la scolastique[2]. On en parle maintenant en termes de « théologique analytique ». Ce courant ne semble impressionné ni par la critique humienne de la théologie naturelle, ni par la critique kantienne de la métaphysique, et moins encore par la critique de l'onto-théologie. Il se trouve aussi en porte-à-faux avec toute une partie de la théologie du XXe siècle qui a fait sienne le primat de la phénoménologie religieuse ou celui de l'herméneutique, ou qui a refusé l'apologétique pour des raisons plus proprement théologiques (on pense en particulier aux courants issus de la théologie dialectique). Les philosophes analytiques de la religion revendiquent une conception rationaliste de la religion, même si elle n'est pas toujours compatible avec un projet de théologie naturelle, comme le montre le cas d'Alvin Plantinga.

On aurait tort de penser que les trois attitudes décrites précédemment sont strictement théoriques et internes à la philosophie de la religion. Le problème abordé dans les textes qui suivent a des conséquences importantes dans la vie sociale. Si son thème n'avait pas une telle constance dans l'histoire des idées,

[2] Pour un aperçu introductif de ce courant et de certains des débats qu'il soulève, on se reportera au dossier « Les renouveaux analytiques de la philosophie de la religion en question », dir. A. Feneuil et G. Waterlot, *in Théo*Rèmes, 2 (2012), http://theoremes.revues.org/259.

on pourrait presque dire que c'est un sujet d'actualité dont le présent dossier se saisit.

Le débat sur la rationalité de la religion se manifeste dans la question de savoir si la croyance religieuse est une affaire strictement privée. C'est une affirmation courante aujourd'hui. Les croyances religieuses, comme des préférences culinaires, seraient relatives. Leur prétention à la vérité serait par principe illégitime. Dans une société pluraliste, la religion serait du même ordre qu'un goût ou un hobby. Tout comme la position théorique qui défend l'hétérogénéité absolue de la religion et de la raison, cette position de repli peut être le fait à la fois de penseurs religieux, qui insistent sur la dimension avant tout communautaire de la religion (il y a bien dans ce cas une légitimité de la religion, mais seulement au sein d'une communauté), et anti-religieux, qui veulent expulser entièrement la religion de l'espace public, arguant de la seule rationalité de l'athéisme. Pourtant une religion peut-elle se passer de cette prétention à la vérité et à l'objectivité ? Comment des croyants peuvent-ils accepter un pluralisme dans lequel les affirmations les plus fondamentales de leur foi sont présentées comme des options aussi facultatives que la préférence pour les plats en sauce ou pour les vacances à la campagne ? L'athéisme est-il une condition minimale de tout dialogue social possible, ou s'agit-il déjà d'une position particulière qu'il s'agirait de défendre ou de critiquer rationnellement, au même titre que les religions ?

Il existe donc un lien entre la rationalité de la religion et sa place dans la vie publique. L'irrationalité avérée des croyances religieuses semble être une raison de les confiner dans la sphère privée. Jusqu'où la défense de leur rationalité implique-t-elle un droit à une reconnaissance publique ?

Les trois attitudes détaillées précédemment peuvent recevoir des éclairages historiques. La critique de l'irrationalité des croyances religieuses est aussi ancienne que la philosophie. Dans la période chrétienne, on connaît par exemple la critique des chrétiens par Celse et la réponse immédiate d'Origène dans son *Contre Celse*. On a ainsi, dès les IIe et IIIe siècles de notre ère, le modèle d'un débat philosophique et théologique au sujet de la rationalité de la religion. Il s'est poursuivi, dans les trois traditions juive, musulmane et chrétienne.

Les textes qui suivent entendent éclairer, chacun à sa façon et dans sa perspective théorique et historique, les questions soulevées dans cette introduction. La relation entre religion et rationalité est une question inépuisable, toujours à reprendre. Nous avons voulu, dans le colloque qui est à l'origine de ce volume[3] et dans ce numéro de la *Revue de théologie et de philosophie*, offrir de nouveaux éléments d'un dossier bien fourni et toujours plus imposant.

[3] « Religion et Rationalité », un colloque international organisé par Anthony Feneuil et Roger Pouivet à l'Université de Lorraine (Metz) par « Écritures », Centre lorrain de recherches interdisciplinaires dans les domaines des littératures, des cultures et de la théologie (EA 3943) ; le Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie – Archives Poincaré (CNRS, UMR 7117) ; avec le soutien de l'Institut romand de systématique et d'éthique (IRSE) de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève et de l'Institut Universitaire de France. Il a eu lieu du 1er au 3 septembre 2016.